Fjords et ports de Norvège

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vaudra en fleurs et en fruits. Mais si l'arbre a prospéré, il convient de songer au travail laborieux, pénible parfois des racines qui plongent profondément dans notre sol, il convient de rappeler l'effort de ceux qui sans craindre les entraves si facilement suscitées à la marche du progrès, ont assis l'institution sur une base normale et lui ont communiqué une vitalité féconde.

Nos cours de travaux à l'aiguille et d'économie domestique sont entrés dans une voie meilleure. Sans exiger du pays des sacrifices considérables, ils procurent des résultats réjouissants. Enfin, voici que nos classes ménagères s'ouvrent comme un couronnement rationnel et bien raccordé du travail de l'école primaire. Discutées âprement encore en certains milieux aujourd'hui, réalités de demain, ne proclament-elles pas aussi que l'école fribourgeoise s'efforce de remplir tout son devoir : et c'est là son plus beau titre d'honneur !

(La fin au prochain numéro.)

Fjords et ports de Norvège

Il est peu de rivages au monde qui soient aussi découpés que ceux de la Scandinavie occidentale. En ligne droite, les côtes norvégiennes ne mesurent pas 3000 km., mais si l'on ajoute bout à bout les dentelures des fjords et des îles, on obtient une longueur sept fois plus considérable. C'est déjà dire le nombre des rades que possède la Norvège et l'intérêt pour une puissance navale de s'en assurer la propriété.

Les fjords doivent leur formation à d'importants mouvements tectoniques, ceux-là mêmes qui, avec l'effondrement de l'Atlantique septentrional, entraînèrent sous les eaux une partie de la grande Péninsule. Les vallées resserrées qui descendaient de la plate-forme à la mer furent alors envahies par celle-ci. Puis la glace s'y installa. Elle en augmenta la profondeur tout en protégeant les versants contre l'érosion des torrents et des précipitations. Après la fusion, la mer pénétra à nouveau dans les vallées, créant ces fjords magnifiques qui, d'Oslo au cap Nord, étalent leurs eaux limpides entre des parois à pic.

Le plus long, le Sognefjord, s'enfonce à près de 200 km. dans l'intérieur des terres. Sa profondeur n'atteint pas moins de 1245 m. : rade vaste et sûre, susceptible d'abriter des flottes entières et des navires du plus grand tirant d'eau !

Mais il en est d'autres : le fjord de Stavanger, le Hardangerfjord, le fjord de Trondhjem, le Varangerfjord, l'Ofotenfjord, l'Altanfjord, tous semblables. Il serait malaisé pour un assaillant d'en franchir le seuil, étroit comme un défilé, mais, d'autre part, il doit être tout aussi difficile pour qui veut en sortir d'échapper à la surveillance d'un guetteur installé au large.

En outre, si ces baies d'un type spécial sont quasi inattaquables sur le front de mer, il n'est pas certain qu'elles le soient de l'intérieur. Du haut des parois raides, qui les dominent de quelque 800 m. pour le moins, limite de plateaux mamelonnés, semés de lacs, de tourbières, de champs de neige et de glaciers' des Norvégiens déterminés pourraient prendre à revers l'ennemi.

Mais la côte déchiquetée est, de plus, bordée d'une ceinture d'îles et d'îlots — le Skiärgaard — de toutes les grandeurs, dont le nombre total dépasse 150 000.

Pour circuler dans les chenaux étroits, balayés par des courants tourbillonnaires, tel le Maelstroem, il faut connaître à fond les lieux, et il n'y a guère que les pilotes norvégiens qui en soient capables, peut-être aussi quelques capitaines étrangers, ceux qui conduisaient les touristes allant en été, de rivage en rivage, admirer tout au nord le soleil de minuit.

Par ailleurs, le Skiärgaard, en brisant les lames que projettent les vents du large, protège le long chenal qui sépare îles et presqu'île. C'est cette voie plus sûre pour la navigation, faisant naturellement partie des eaux territoriales norvégiennes, qu'utilisaient les navires allemands voulant échapper au contrôle des Alliés.

Le littoral norvégien dispose d'un autre avantage : baigné par le courant du golfe et atteint par les vents tièdes du sud-ouest, la mer n'y gèle jamais. Et voilà pourquoi les minerais suédois chargés à Narvik peuvent être conduits même au gros de l'hiver en Allemagne ou en Grande-Bretagne.

La prépondérance en Norvège de la vie maritime permet au pays de disposer pour sa flotte de nombreux équipages. Elle se marque encore dans la répartition des centres urbains : sur 70 villes, 60 sont placées sur le littoral et vivent de la pêche, du commerce des bois et de l'armement. Six ou sept seulement méritent, il est vrai, le nom de ville : la capitale, Oslo, avec quelque 300 000 âmes, Bergen avec 100 000, Trondhjem 60 000, Stavanger 45 000, etc. Les autres ne sont guère que de gros bourgs, tels Tromsoë (7000 habitants) ou Narvik (5000), ville en bois, créée en 1902 pour servir de terminus à la voie ferrée de Laponie qui dessert les gisements de minerai suédois. La plupart des agglomérations étaient sans défense. *Journal de Genève.*

Quelques détails sur la Scandinavie

Chiffres, statistiques, etc., concernant la Norvège, la Suède et le Danemark

DANEMARK

Superficie : 42 934 hm².

Frontières : 7498 km. dont 60 km. de frontières continentales (avec l'Allemagne) et 7438 km. de frontières maritimes.

Grandes îles : Zeeland, Fionie, Laaland, Bornholm, Falster, Mors, Alsen, Langeland et quelques autres plus petites.

Population d'après les statistiques officielles de 1930 : 3 550 651 habitants.

Capitale : Copenhague.

Forme de gouvernement : monarchie.

Roi : Christian X.

NORVÈGE

Superficie : 323 795 km² sans les îles des régions polaires.

Frontières : 5970 km. dont 2570 de frontières continentales et 3400 km. de frontières maritimes.

Grands fjords : Sognefjorsd, Hardangerfjord, Trondhjemfjord, Persangerfjord, Varangfjord, Lofotenfjord.

Population (1930) : 2 809 564 habitants.

Capitale : Oslo (précédemment Christiania).

Forme de gouvernement : monarchie.

Roi : Haakon VII.